

OUVERTURE DES COURS CIVILES

Lundi dernier avait lieu l'ouverture des cours civils, dans toute la province.

Dans le district de Québec, les magistrats, le barreau, les officiers de la cour ont assisté en grande pompe à la messe du Saint-Esprit. En France, cette messe est connue sous le nom de Messe Rouge. Mgr Laflamme, recteur de l'Université Laval, officiait avec diacre et sous-diacre. Un chœur d'hommes et de femmes, soutenu d'un excellent orchestre, a rendu avec succès les plus beaux morceaux des maîtres.

A Montréal, les couloirs du Palais présentaient un spectacle animé. A dix heures et demie, les honorables juges Tait, Loranger, Taschereau, Doherty et Curran firent leur entrée dans la chambre No 24. Le shérif et le protonotaire étaient présents, et la salle regorgeait de membres du barreau et d'étrangers. M. Carter, bâtonnier, fit le discours de circonstance :

Qu'il plaise à la Cour ;

Il y a un an, j'avais l'honneur de présenter à la Cour un certain nombre d'adeptes de Thémis, admis à la pratique du droit aux examens du mois de juillet précédent. J'ai de nouveau à remplir cette année cette agréable fonction. Mais auparavant je sollicite l'indulgence de la Cour pour qu'il me soit permis de faire quelques remarques sur le Barreau. Incorporé par le statut 12 V., chap. 46, il tint sa première assemblée à Montréal, le 24 juillet 1849. Soixante-trois avocats y assistaient. M. Toussaint Pelletier, C. R., un des avocats éminents de son époque, étant le doyen des assistants, présida, ayant pour secrétaire M. Branchaud, depuis protonotaire à Beauharnois, et que la mort nous a ravi il y a quelques mois. M. Pelletier fut élu premier bâtonnier. Plusieurs de ceux qui l'entouraient alors ont depuis occupé des positions élevées. M. A. A. Dorion fut plus tard sir Antoine A. Dorion, et juge en chef de la Cour du banc de la Reine. M. W. C. Meredith devint sir William Meredith, et juge en chef de la Cour supérieure. M. F. G. Johnson se changea en sir Francis Johnson, juge en chef de la Cour supérieure. MM. Berthelot, Beaudry, T. J. J. Loranger, Mackay, Duncan et Buchanan furent nommés juges de la Cour supérieure. M. Austin devint juge en chef d'Antigua, et M. Bétournay monta sur le banc, au Manitoba.

M. Cantier, plus tard sir Georges Cantier, se jeta dans l'arène politique, devint un homme d'Etat éminent et le père de la Confédération.

De ceux qui composaient cette première assemblée du barreau, quatre seulement survivent, si je suis bien informé. Ce sont MM. J. J. Day, C.R., M. Strachan Bethune, C. R., l'honorable Gédéon Ouimet, C.R., et le juge Buchanan.

Si l'on considère le progrès du pays, l'accroissement rapide de la population, il n'est pas surprenant de voir s'élargir les cadres de la profession. Le tableau général de la section montréalaise du barreau renferme 491 membres. Trente-cinq candidats ont été admis à la pratique pour notre district aux derniers examens. L'an prochain, le barreau célébrera le cinquantième de son incorporation.

La Cour me permettra maintenant de lui présenter les heureux élus des derniers examens.

Furent alors présentés, MM. Edgar N. Armstrong, Samuel Clay, J. J. Dompousse, H. J. Elliott, J. F. Feron, C. D. Gaudet, J. A. Julien, J. A. Laramée, Aug. Lemieux, J. H. Loranger, A. L. Pelletier, J. A. Savignac, Nap. Tessier.

Sir Melbourne Tait félicita le bâtonnier sur ses remarques intéressantes et les souvenirs agréables qu'il avait évoqués. Il était heureux de contempler les hommes éminents qu'avait produits le barreau. Il applaudissait à l'idée qu'on avait eu de revenir à l'ancienne coutume de présenter aux membres du Tribunal les jeunes avocats. Ceux-ci, il l'espère, seront dignes de la carrière dans laquelle ils entrent, en consacrant tous leurs efforts pour sauvegarder les intérêts de leurs clients et de la justice. Ce sera pour eux le moyen de réussir et de gagner l'estime de leurs concitoyens et des magistrats devant qui ils se présenteront.

UNE CONFERENCE

Inauguration solennelle des conférences de l'année, lundi soir, au Barreau, en présence de Son Honneur le lieutenant-gouverneur et de l'élite de la société. Plusieurs juges et aussi bon nombre d'avocats, va sans dire, formaient partie du nombreux auditoire.

Mgr Laflamme, recteur de l'Université, a bien voulu faire les frais de la fête. Invité à la dernière heure, le spirituel conférencier a parlé du voyage qu'il fit l'an dernier en Russie et en particulier à St-Petersbourg où se réunissait la convention de géologie internationale. Récit amusant, observations fines, aventures parfois piquantes, telle a été cette causerie improvisée sur la sainte Russie.

Le savant professeur qui partait en excursion de géologie, ne pouvait manquer, durant le cours de son voyage, de faire des observations scientifiques d'un genre un peu différent de ce qui touche l'écorce de la terre, surtout dans un pays si loin du nôtre et si différent de toute façon. Aussi, a-t-il rapporté toute une moisson de souvenirs.

Deux choses frappent le voyageur quelque peu attentif en arrivant au pays des moujiks : c'est cette dépendance si absolue du peuple, tant au point de vue religieux qu'au point de vue civil et cet état de misère général tranchant si fort avec l'aisance en haut lieu. Une suspicion générale semble envelopper presque tous les actes de la vie civile et le jour où le socialisme, bravant toute contrainte, se lèvera enfin, nulle révolution n'aura égalé celle qu'il prépare.

En attendant, la religion des orthodoxes languit sous les popes en tutelle et le peuple vit dans la dégradation. Quand l'Eglise grecque sera-t-elle réunie à l'Eglise latine ? Suivant l'éminent conférencier, cet événement ne serait pas près de s'opérer, la première de ces Eglises étant devenue un pur instrument du pouvoir politique. Celui-ci se sert des prêtres comme d'une police. Un pope veut-il prêcher son peuple ? il n'a d'autres exhortations pieuses à lui faire que celles qui émanent presque directement du Souverain. Elles lui arrivent toutes préparées sur des feuilles et il n'a pas même le droit de les réciter de mémoire.

Mgr Laflamme a visité plusieurs villes importantes de la Russie, entre autres St-Petersbourg, qui était le terme de son voyage, et puis Moscou. N'ayant pas vu l'Est ou l'extrême nord, il n'a rencontré partout que des plaines à perte de vue et dont l'espace est très monotone. St-Petersbourg a un air moderne ordinaire. Les quais de "granit" sont des quais de "bois". Les palais d'une grande beauté de même que les églises d'une belle et curieuse architecture, contiennent parfois des trésors inouïs. Moscou est peuplé d'églises et de cloches, et le "Kremlin, qui aurait brûlé en 1812", serait encore debout.

Voilà parmi le nombre, quelques-unes des observations du causeur. Il est des traits qui pour être goûtés dans toute leur saveur, ont besoin d'être entendus. Dans la bouche du causeur ils ont certain piquant qui languirait au bout de la plume. Aussi, nous n'avons pas à les rapporter ici non plus qu'une infinité de choses intéressantes qui émaillèrent ça et là tout le discours. C'est toujours une bonne fortune que d'écouter la science qui vient de loin. On ne saurait toute-